

LETTRE DE PARIS

"COMPARAISONS" : TOUS LES CHEMINS
SONT PERMIS

Le 27 février, le salon « Comparaison » a ouvert ses portes. Cette année, l'invité d'honneur est le Danemark. Eric Clemmesen, président de l'Association des critiques d'art de son pays, présente l'exposition. Il remarque fort bien que le latin, ne souffrant pas, comme le scandinave, de la nostalgie du soleil, use d'une palette plus savoureuse, plus imbibée de pigments colorés. Est-ce pour cela que la salle de Lelong a pour thème « Le Soleil ». Lelong, aux côtés d'un Legueult qui semble peint avec de l'aurore, « L'étude d'été », a tissé un contrepoint de mouettes suspendues dans les airs, ou posées sur les vagues. A cette opposition de rythme, il a joint l'opposition des eaux : grisè, si elle stagne, embourbée, prisonnière



André Sablé
« Interférences »

de bois mort, d'algues et de boue — bleue, frangée d'écume et d'ailes, si elle est libre. La plume des ailes et la mousse de l'écume ont un degré de parenté dans l'impalpable.

Un de ses « disciples » CLUSEAU - LANAUVE, avec « Après-midi d'été », mérite, également des éloges, quoique l'opposition des courbes des bateaux et de celles des parasols soient un peu faciles, un peu près d'Hilaire. Mais le dessin des corps sur la plage, au premier plan, a un raccourci audacieux et ferme.

Chez les Danois, notons Grete Balle, avec ses filets devenus, par un miracle de goût, et de sûreté, dans le découpage, une toile dans la lignée de celles de Braque — et qui ne doit rien à Burri. Et aussi Emil Gregersen, expressionniste, avec « Emplacement de pêche ».

Au hasard des salles, voici « La divine rosée », de Tatin, sur lequel mon ami GALY-CARLES a écrit un essai décisif. Cette nouvelle toile marque une étape. Lancez plusieurs galets dans l'eau, et solidifiez les interférences, avec des effets de matière insolite, vous avez une idée de ce qu'a voulu faire Tatin. Une sorte de transfert de substance. Winsberg, avec « Mas des Guilots », Ambrogiani, avec « Le Ventoux », jouent, l'un avec des arbres, l'autre avec des nervures de terrains, à découper fermement deux paysages simplifiés. La matière du second est d'une sensualité superbe. Dans la salle de LAKS, des recherches, dans le monde du dessin, blanc et noir, sont dominées par la toile de Sablé, qui a peint avec des orchestrations de fresque, une sorte de rythmique dans la lignée de « L'enterrement du Comte d'Orga » — bien que les couleurs soient plutôt du registre de celles du Tintoret. Dans le ciel, des formes blanches s'é-

lancent et planent, comme des anges ; sur la terre, ce sont des êtres d'argile rouge, aux gestes interrompus de cassures, qui semblent jaillir. L'horizon — le plus singulier — est fait d'un foisonnement d'ellipses, à mi-chemin entre celles des ressorts à boudins, et celles qui servent aux enfants à représenter la fumée. Mais à travers cette feinte désinvolture, Sablé a exprimé la troisième dimension de l'espace.

Michel Rodde, grâce aux « Dentelles de Montmirail », a entouré la grosse tête blanche d'un rocher, qui domine

les bouclettes vertes des boqueteaux, d'une collerette de terres rouges, labourées jusqu'au sang.

Enfin, Albert ZAVARO, avec deux filles roses, suggère une scène d'intérieur délicate et forte, où tout est mesuré.

Dans les salles que j'appellerai « de recherches plastiques », j'ai remarqué la « composition sur aluminium » de NIEMAN, aux ajustements sensuels, et le « Relief » — blanc sur blanc, un hérissé ordonné, qui attire la cruauté — de CAMARGO.

Gérard MOURGUE

